

« Je viens d'ici »
Normandie

Hervé Morin

À mes enfants : Clémentine, Raphael, Jules et Alma

« Je viens d'ici » *Normandie*

Conception graphique : Maddalena Marin

© Editions des Falaises, 2019
16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen
102, rue de Grenelle - 75007 Paris
www.editionsdesfalaises.fr





Je suis né en Normandie. J'ai grandi en Normandie. Comme mes parents et mes grands-parents, je vis en Normandie. Cette grande région m'a tout appris et a fait en grande partie ce que je suis. J'aime cette terre, ces femmes et ces hommes humbles, authentiques et en même temps tournés vers le grand large.

J'ai voulu, à travers ce livre, rendre à la Normandie ce qu'elle m'a donné. Et plus encore, faire connaître, au-delà de ses frontières, toutes les richesses de ce territoire qui jadis présidait aux plus grandes des destinées et qui, aujourd'hui, constitue à nouveau une des régions les plus dynamiques du continent.

Cet ouvrage présente en images mes quatre Normandies : celle des paysages et des lieux grandioses que le monde nous envie, celle des lieux qui ont bercé et façonné ma vie, celle des belles rencontres avec des Normandes et des Normands, aussi touchants que hors du commun, et celle qui symbolise cet esprit de conquête qui anime les Normands et la Normandie.

Pardon à tous ceux que j'aurais aimé mettre dans ces pages et qui avaient toute leur place dans ce livre. Il m'a été très difficile de faire un choix, j'espère qu'ils ne m'en voudront pas.



Paysage du Pays de Caux.

*« J'aime ce pays, et j'aime y vivre parce que j'y ai mes racines,
ces profondes et délicates racines qui attachent un homme à la terre
où sont nés et morts ses aïeux, qui l'attachent à ce qu'on pense
et ce qu'on mange, aux usages comme aux nourritures,
aux locutions locales, aux intonations des paysans,
aux odeurs du sol, des villages et de l'air lui-même. »*

Guy de Maupassant, Incipit du *Horla*



Je suis né
en Normandie



Le phare de Fatouville-Grestain

Ma Normandie intime

Grâce à une famille aimante et porteuse de belles valeurs, j'ai eu la chance d'avoir une enfance heureuse. Pour une grande part, elle s'est déroulée à l'ombre et à l'abri du phare de Fatouville et dans les deux villages d'Epaignes et de Cormeilles.

Bâti au XIX^e siècle, ce phare, qui est en fait un sémaphore, guidait les bateaux dans l'estuaire de la Seine (le sémaphore transmet des messages grâce à un enchaînement de signaux lumineux). Mon grand-père me racontait qu'au Moyen Âge, se trouvaient à la place du phare deux immenses cèdres dont les branches, tels des doigts pointés, indiquaient aux marins les bancs de sable sur lesquels ils ne devaient pas s'échouer. Mon grand-père habitait la ferme située au pied du phare, lequel appartenait à la famille David, des gens « très respectables » disait-il, avec sa bienveillance légendaire. C'était un homme profondément gentil.

C'est dans cette maison qu'avec mes cousines et cousins nous passions une partie de nos vacances d'été. Au mois de juillet, c'étaient « les foins ». Je me souviens très bien de Favori, le dernier cheval de mon grand-père. Il tirait la faneuse. Je me souviens aussi des chasses aux papillons, remplissant des bocaux par centaines ces insectes aujourd'hui si rares ! Je me souviens aussi des grandes tablées d'ouvriers agricoles. Le repas était servi sous le regard sévère de ma grand-mère, une femme avec laquelle on ne rigolait pas. Mon grand-père apportait de la boisson – du cidre coupé à l'eau – dans un panier en osier avec du pain et du fromage, toujours coupés avec un Opinel qui était à l'époque – et sûrement encore aujourd'hui – dans la poche de tout paysan normand. Le café servi avec une vieille cafetière en fer blanc était accompagné bien entendu de la fiole de goutte – le calvados issu directement de l'alambic. D'ailleurs le café était toujours servi avec le calvados à la maison, comme au café. Bien malvenu celui qui refusait le calva pour son café ! Dans les bars, les jours de marché, le café était toujours accompagné d'un alcool, chacun y allait de sa version. Lorsque les parties de dominos s'éternisaient au marché de Beuzeville, on en venait au tricolore qui mélangeait trois alcools. En politique,

Mon père, 93 ans, sur les planches
de Trouville il y quelques mois



Honfleur



La chapelle Notre-Dame-de-Grâce d'Equemauville
sur les hauteurs de Honfleur



refuser le calva avec le café était définitivement le signe que vous étiez un horsain incapable de représenter le territoire.

Mon grand-père faisait partie de ces hobereaux locaux qui n'ont jamais beaucoup travaillé. Le paysan normand avait cette chance, quand il était installé sur d'aussi bonnes terres, « que l'herbe pousse toute seule » comme disait mon père, contrairement au paysan breton. Toujours habillé en veste grise ou marron, avec sa casquette, il allait chaque lundi au marché de Pont-Audemer, le mardi à celui de Beuzeville et le samedi à Honfleur. Parfois à celui de Lisieux ou de Cormeilles. Des journées bien remplies !

Maire de son village, il soutenait Pierre Mendès France, comme beaucoup de paysans normands. Mon père, lui, était gaulliste et arborait fièrement son timbre annuel de cotisation au parti du Général. Alors, vous imaginez les repas de famille... C'est très probablement comme ça qu'est née ma passion pour la politique et pour la chose publique. Et, entre les gaullistes et les mendésistes, il était logique qu'il y ait une place pour le centre droit, d'où probablement ma filiation politique ensuite avec l'UDF de Valéry Giscard d'Estaing...

Au-delà de discussions politiques à n'en plus finir, je me souviens surtout de grandes tablées heureuses, joyeuses, et aussi de la fierté d'aller déjeuner chez un grand-père qui était le personnage local.

Mes vacances, c'était aussi le Tour de France. Pas le vrai mais celui qu'avec mes cousines et cousins nous organisions chaque été. Les étapes de montagne se passaient chez mon oncle à Fiquefleur-Equainville – où il existe d'ailleurs une très jolie église romane –, les étapes de plat chez ma mère et mon autre tante. Et au bout, il y avait le maillot jaune ou celui à pois rouges du meilleur grimpeur. On imitait les grands champions de l'époque : Thévenet, Ocana, Van Impe et bien sûr le grand Eddy Merckx. J'adorais aussi nos nuits de pêche : nous mettions au bout d'un morceau de bois, une petite clochette et un fil et accrochions de la rate achetée chez le boucher pour appâter les anguilles et les truites, à l'époque si nombreuses dans la Morelle. Chaque jour se terminait par une partie de cartes ou de dominos et au bout du compte, par la construction de mon enracinement au monde rural.

L'abbaye de Grestain

Le marché du samedi matin de Lisieux

Le phare de Fatouville abrite aujourd'hui des chambres d'hôtes coquettes. La ferme de mon grand-père est un peu à l'abandon mais j'aime profondément y passer à chaque fois que je me trouve à Fatouville. C'est un lieu de repos idéal avant de se lancer dans la visite d'Honfleur, la ville du précurseur des impressionnistes, Eugène Boudin, mais aussi l'une des rares villes normandes épargnée par les terribles bombardements de la seconde guerre mondiale. Il y a le vieux bassin, la Lieutenance, le grenier à sel et à travers lui le symbole de l'impôt – la Gabelle –, que détestent les Normands par-dessus tout. Philippe le Bel d'ailleurs le comprit vite en accordant, après l'annexion de la Normandie au Royaume de France et des révoltes liées à de nouveaux impôts, la « Charte aux Normands » qui accordait dans les textes une réelle autonomie à la Normandie et une protection fiscale malheureusement peu respectée par la suite. Il y a surtout l'église Sainte-Catherine – où je me suis marié avec la femme à qui je dois l'essentiel de ma vie –, une église bâtie par les marins charpentiers. Mais faites l'effort de monter à pied jusqu'à la chapelle Notre-Dame de Grâce ! Dédiée aux pêcheurs, elle surplombe la Ferme Saint-Siméon, l'estuaire de la Seine et le Pont de Normandie... Ex-voto et maquettes de bateaux en font un lieu émouvant et sensible.

Fatouville Grestain est le creuset de ma famille. Nous y avons une maison qui a abrité de nombreux et très beaux moments de notre jeunesse et de notre famille. C'était le siège de l'exploitation agricole de mon père. Il y a vécu sa grande passion pour l'élevage de charolais. Mon frère et moi partions d'Epaignes, nous nous entassions à l'avant de la vieille 4L blanche de mon père avec nos vieux manteaux pour affronter la pluie et les rigueurs de l'hiver. Nous l'accompagnions dans l'exploitation presque chaque week-end et c'était une joie pour nous. Nous distribuions le foin, les granulés et le soja, coupions les betteraves, dissertions à l'infini sur la qualité du taureau ou l'évolution des veaux. Rien d'étonnant si après une scolarité des plus chaotiques, je décidais moi aussi de devenir paysan. La vie en a ensuite décidé autrement mais je suis sûr que j'aurais été heureux dans ce métier. J'aime le monde paysan, je m'y sens bien même s'il est parfois rude.





La fleur subtile et éphémère du lin, entre Fécamp et Yport

Mon ami Pascal Ferey, président de la Chambre d'Agriculture de la Manche, dans son exploitation de Saint-André-de-Bohon

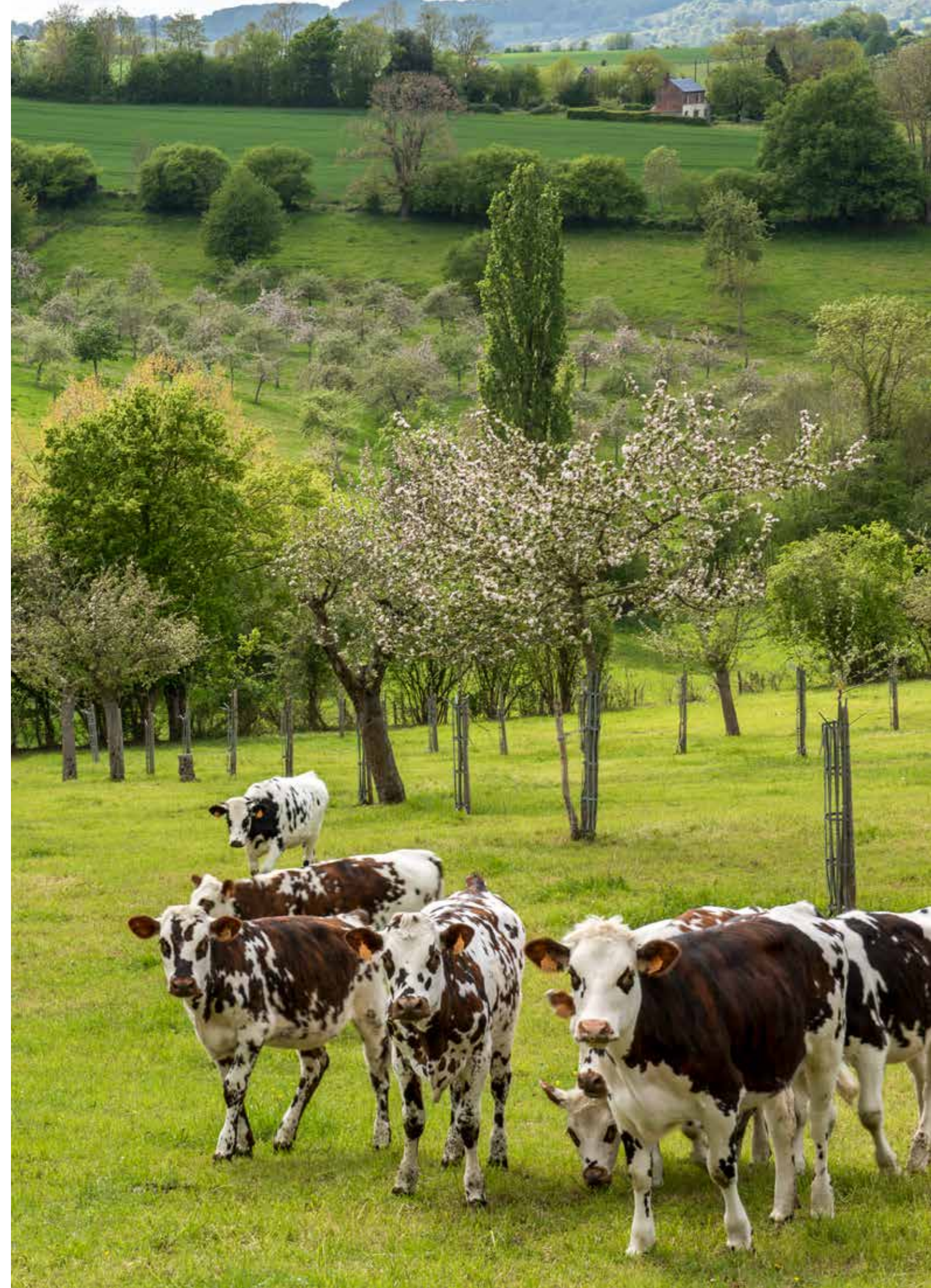
Les glaces de la Ferme du Bois Louvet, en vente dans leur boutique d'Honfleur et directement à la ferme à Saint-Jean-de-la-Lecqueraye



Le monde paysan a toujours produit des femmes et des hommes de grand talent, tels que Sébastien Windsor, président de la Chambre Régionale d'Agriculture de Normandie et Pascal Ferey, président de la Chambre d'Agriculture de la Manche, citoyens avertis, commentant avec beaucoup d'acuité la vie politique. « Quand je bine les betteraves, je peux penser à autre chose et je peux ré-analyser l'actualité que j'ai entendue le matin » m'avait dit un jour un agriculteur – maire de ma circonscription législative.

On a beaucoup demandé aux paysans français au cours des dernières décennies. Hier de produire massivement au plus bas coût pour nourrir les Français du baby-boom et aujourd'hui de produire différemment. En Normandie, 6 000 exploitations agricoles sur les 30 000 recensées sont en train de faire évoluer leurs conditions de production, soit à travers un programme environnemental et climatique porté par la Région et l'Union européenne, soit à travers des filières courtes ou bio. Pas plus les Français que les Normands ne s'en rendent compte mais l'agriculture française est en train de prendre un virage considérable. Une énorme mutation du modèle est en cours : on avait demandé aux agriculteurs de produire de la qualité au plus bas coût possible pour l'industrie. Ils constatent qu'ils doivent non seulement produire pour l'agroalimentaire, mais aussi pour les consommateurs, encore que l'environnement, d'abord perçu comme une contrariété, peut être pour eux source de valeur ajoutée. Rendez-vous compte, en Normandie, 10 % des agriculteurs pratiquent la vente en circuit court, deux cents passent au bio chaque année ! Et quand la Région lance un plan protéines végétales, elle trouve le meilleur écho ; et lorsqu'elle lance une expérimentation sur deux ans d'une production sans glyphosate, elle trouve une cinquantaine d'exploitations volontaires, pour accumuler suffisamment d'enseignements au moment de la bascule en 2021/2022.

Si vous aimez les glaces, une visite chez Philippe Cocagne et la ferme du Bois Louvet suffira. Il suffit de voir sa trogne et son regard malicieux de paysan normand pour être sûr d'y manger les meilleures glaces. Elles sont exceptionnelles. Aujourd'hui, on retrouve ses glaces et ses sorbets dans nombre de grands restau-



Didier Adam, maraîcher à la Chapelle-Bayvel,
présent notamment tous les vendredis sur le marché
de Cormeilles et tous les samedis sur celui d'Epaignes



François Hocquard, mon ancienne institutrice,
dans la grange de la Fortière du domaine
du même nom, à Epreville-en-Lieuvin





Franck Lavigne, éleveur de volailles
à la Ferme de la Houssaye à Epaignes

La Chapelle Saint-Martin-de-Carbec
à Fatouville-Grestain



rants ou épiceries fines de la région. Il est l'un des 3 000 producteurs faisant de la vente à la ferme en Normandie.

Je suis un enfant d'Epaignes, et j'en fus le maire pendant vingt ans. Ancien combattant de la Grande Guerre, syndicaliste agricole, mon grand-père – en fait mon grand-oncle mais qui faisait fonction de grand-père et de référent dans la famille tant son autorité était grande – en fut maire durant trente ans. Il était aussi mendésiste. Agriculteur, il a consacré beaucoup de temps aux autres et aux parties de cartes. Etait-ce l'introduction du verre de lait dans les écoles qui les amenait à être mendésistes alors qu'ils étaient propriétaires fonciers ? Probablement non mais plus certainement la droiture, une certaine idée de la démocratie et du courage qui doit l'accompagner, qu'incarnait l'homme de Louviers.

J'ai eu la chance d'avoir des instituteurs extraordinaires, des instituteurs dans la tradition de Jules Ferry, attachés à la laïcité et à l'égalité des chances. Monsieur et Madame Hocquard, comme on les appelait, Madame Serre, étaient des figures respectées dans le village. Aucun enfant n'était laissé de côté. Chez Michel Hocquard, les innovations pédagogiques se succédaient, croisant sur les mêmes tables bons élèves et élèves en difficulté afin que les premiers puissent tirer les seconds vers le haut. L'apprentissage de la démocratie par une boîte à idées ouverte aux critiques était un exercice hebdomadaire auquel on se livrait sous l'autorité ferme d'un instituteur qui cherchait à être à la fois exigeant et juste.

Epaignes est aujourd'hui un village coquet, avec une belle dynamique démographique et économique. C'était un village sans cachet, coupé par un stop et deux routes départementales – je le concède. Il est, sans chauvinisme, devenu un village où on aime s'arrêter, surtout avec son marché du samedi matin. Paola (la ferme de Pincheloup) – je discutais souvent politique avec son communiste de père sur celui de Pont-Audemer lorsque j'étais député en faisant mon tour de marché lors de mes permanences du lundi – et D. Adam, ce maraîcher exceptionnel au sourire et à la bonne humeur contagieuse, sont les deux locomotives du marché d'Epaignes qui est devenu un rendez-vous obligé pour les parisiens, résidents secondaires,